1

Derniers jours de juin. Alicia se rend chez Clémence à vélo. Comme tous les mercredis après-midi, elle rejoint sa meilleure amie, qui l'attend. Les parents de Clémence possèdent un pavillon avec jardin, une belle propriété calme, assez grande pour que les deux filles puissent s'isoler sans personne pour les déranger. Juste le chat qui aime les observer du coin de l'œil.

Elles s'installent sur la terrasse. La température est idéale, l'air est doux, avec un léger vent. Il serait dommage de ne pas en profiter et de s'enfermer dans le salon où elles ont pourtant leurs habitudes. Alicia se sent bien là, auprès de Clémence, plutôt que seule chez elle à attendre que son père rentre du travail. Une bouteille de jus de fruits, deux verres, un paquet de gâteaux éventré, les deux amies se font face, leurs tablettes posées devant elles.

La blonde et la rousse. « Les inséparables », comme on les a toujours appelées. Au point que certains, ceux qui ne les connaissent que de loin, se trompent toujours sur qui est qui. Pourtant, physiquement, il n'y a pas plus différentes. Autant

Clémence est rousse, les cheveux lui battant les épaules, élancée et le nez pointant, autant Alicia est petite, un rien boulotte, et son regard bleu pétrole, elle le cache sous une longue frange censée la masquer aux yeux du monde.

– Je finis mon jus de pomme et on attaque ? demande Alicia, clin d'œil à l'appui.

– Prête pour le combat, capitaine ! Les mots n'auront qu'à bien se tenir, je vais les embrocher.

– Euh ? T'es sûre que tu n'en fais pas un peu trop, là ? C'est juste un texte qu'on écrit !

– Je me mets dans l'ambiance ! Rassure-toi, je ne suis pas devenue folle.

C'est le plaisir de lire qui les a rapprochées quand elles n'étaient encore qu'à l'école élémentaire. Puis le bonheur de découvrir de beaux textes, des histoires passionnantes qui font rêver et qu'elles aimaient partager l'une avec l'autre. « Lis ça, tu verras, c'est génial ! » « Qu'est-ce que tu en penses ? » « Tu aurais mis quoi comme fin, toi ? » Elles, les deux filles tellement confites dans leur timidité qu'elles avaient du mal à aller vers les autres, s'étaient réfugiées dans la lecture. Puis l'écriture. Pour en arriver à cette forte envie de devenir un jour écrivaines. Et pourquoi pas célèbres si la chance leur souriait ? En tout cas, c'était ce rêve secret qui les motivait chaque jour. Même si elles se disaient que le plus important n'était pas d'écrire LE chef-d'œuvre du siècle mais plutôt de partager ensemble ces moments de complicité. De rire, parfois. D'émotion, toujours.

Leur passe-temps favori du mercredi consiste donc à

élaborer des petits scénarios. Il faut aller chercher au plus profond de soi, essayer de se surpasser pour surprendre ou impressionner l'autre. Et s'épater soi-même, tant qu'à faire. Elles se racontent leurs synopsis, attentives à chacune de leurs réactions.

Une fois toutes les pistes étudiées et approuvées, elles écrivent des petits romans. Et cela suffit à leur bonheur.

*
* *

Hier soir, Clémence a commencé à plancher sur une histoire. C'est rare qu'elle ait envie d'écrire toute seule, sans la présence de son amie à ses côtés.

Mais, dans son lit, des idées lui sont venues à foison. Elle a attrapé un calepin et a noté les phrases qui germaient dans sa tête.

Aujourd'hui, elle propose :

– Je te lis un dialogue et tu me dis ce que tu en penses.

– OK. Je t'écoute.

Clémence, un peu intimidée, perd déjà confiance.

– Ça vaut ce que ça vaut.

Alicia l'encourage.

– Allez, vas-y, n'aie pas peur ! Tu sais bien que je ne te jugerai pas. Je te dirai franchement ce que j'en pense. Et même si je n'aime pas, c'est pas grave… Mais je vais aimer, j'en suis sûre !

– Bon, d'accord, alors j'y vais.

Clémence manque d'assurance. Elle a toujours besoin de

l'aval de son amie avant de se lancer dans la rédaction de ses récits. Si Alicia lui assène un : « Tu peux faire mieux », elle jettera purement et simplement son texte à la corbeille. Pour elle, il n'y a pas meilleure juge qu'Alicia.

La plupart du temps, Alicia raffole des dialogues de Clémence. Elle lui trouve un talent fou. Elle la jalouse presque de réussir à traduire aussi bien des tranches de vie en seulement quelques lignes. Clémence semble le faire avec tant de facilité.

Clémence prend une grande inspiration et se lance.

– Ça parle du quotidien d'un conducteur de bus scolaire.

Alicia s'en régale à l'avance. Elle est certaine de s'amuser. Clémence met le ton, lisant ses notes avec une voix grave.

Le conducteur :

– Il ne faut jamais traverser devant un car. On ne t'apprend pas ça à l'école ?

Le garçon (je lui ai donné neuf ans) :

– Non, on apprend les maths et le français.

Le conducteur :

– Et ça te sert à quoi les maths et le français si tu te fais écraser ? Quand un car s'arrête, les gens pensent que c'est pour déposer des gens et ils doublent.

– Voilà. Alors ? Qu'est-ce que tu en penses ?

– Le début est bien, c'est vivant, commente Alicia. Mais la fin est trop moralisatrice.

– Bon, alors, j'ai autre chose. Je t'explique le truc. C'est toujours devant l'école, à l'arrêt de bus, mais c'est un autre

garçon. Pareil, je lui ai donné neuf, dix ans, mais pas de prénom. On n'en a pas besoin. Au collège, il a fabriqué une maison dans une boîte, avec une pile et une ampoule à l'intérieur. Il essaie de remonter le toit de sa maison qui s'est défait. Du coup, il lambine pour grimper dans le car.

Le conducteur :

– Eh ! Tu te dépêches !

Le garçon monte dans le car super lentement parce qu'il est concentré sur sa maison-ampoule. Il explique au conducteur comment il l'a fabriquée.

Le conducteur :

– C'est un génie ! Il met deux jours pour monter trois marches, mais c'est un génie !

Clémence interroge son amie.

– Tu crois que le lecteur mettra le même ton que moi pour le lire ?

– Je pense, oui. Ton conducteur, je l'imagine avec une voix bien posée mais moqueuse. Ça fonctionne. Et la suite ?

– Y a pas de suite. Pour l'instant, c'est tout.

– Ah ?

Clémence n'aime pas décevoir Alicia. Elle grimace.

– Mouais, on est encore loin du best-seller, hein !

Ses yeux s'embrument soudain. Elle se ratatine sur sa chaise, baissant la tête. Ses longues boucles rousses envahissent son visage, comme un rideau pour cacher sa tristesse. Ne dépasse que son nez en trompette.